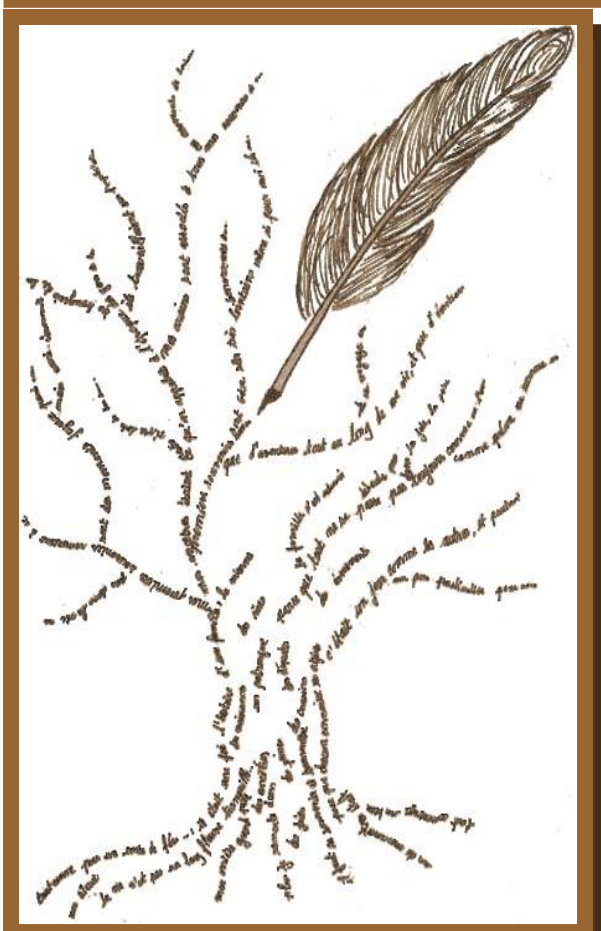




Pour écrire son histoire, raconter la vie de ses ancêtres, dessiner son arbre, il nous faut de l'encre et une plume, comme "Dans l'temps".



*Sommaire édition septembre 2018
La plume généalogique, no 7*

<i>Pensée</i>	<i>3</i>
<i>Mot du président</i>	<i>7</i>
<i>Conférences et activités</i>	<i>8</i>
<i>Les Autochtones en Amérique</i>	<i>9</i>
<i>Décoration</i>	<i>18</i>
<i>Quelles Familles !</i>	<i>19</i>
<i>Sarah Allen, une captive de la bataille de Deerfield</i>	<i>22</i>
<i>Répertoires</i>	<i>24</i>

La Société de généalogie Saint-Hubert, organisme sans but lucratif, a été fondée le 22 février 1989. Le groupe a été constitué en société selon les lettres patentes données et scellées à Québec le 10 avril 1991 et enregistrées au livre C-1353, folio 5.

Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Canada. Bibliothèque nationale du Québec ISSN-1182-1736

Les textes publiés dans le journal « *La Plume Généalogique* » sont sous la responsabilité de leur auteur. Le contenu de ces articles publiés ou diffusés n'engagent que la seule responsabilité de son auteur et ne représentent pas l'opinion de la Société. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société.

Conseil d'administration

Président :	Pierre Decelles (191)	
VP, directrice des communications :	Carole Laroche (28)	vice-presidente@sgsh.org
Secrétaire :	Clément Laliberté (114)	secretaire@sgsh.org
Trésorier :	Jean-Luc Laliberté (90)	tresor@sgsh.org
Directrice des conférences et sorties :	Bibiane Laliberté-Bernier (89)	activites@sgsh.org
Directrice de la Salle Huguette-Paradis :	Louise Paris (174)	local@sgsh.org
Directrice des répertoires :	Céline Girard (337)	repertoire@sgsh.org



Courriel: contact@sgsh.org



Centre Pierre & Bernard-Lucas, Salle Huguette-Paradis, 3500, rue Grand Boulevard, Saint-Hubert, J4T 0A1

Lundi: 19 h à 21 h 30
Mardi: 13 h à 21 h 30
Samedi: 13 h à 16 h



Site web: www.sgsh.org

Abonnez-vous à notre journal trimestriel « La plume généalogique » gratuitement.

Comité du journal

journal@sgsh.org

Carole Belval (231)

Carole Laroche (28)

Johanne Proulx (334)

Les réunions mensuelles ont lieu tous les 3^e mercredi du mois à 19h30 au local de la Société, sauf en juillet et août. (Prenez note que lors de nos conférences, celles-ci sont ouvertes gratuitement au public.)

La cotisation est payable avant le 1^{er} décembre de chaque année. Elle sert à assurer le bon fonctionnement et le développement de notre Société et en est la principale source de revenus.

Tarif: Membre individuel : 30,00 \$ Membre associé (conjoint): 20,00 \$

L'assemblée générale et les élections ont lieu une fois l'an au local, le 3^e mercredi du mois d'avril, sauf avis contraire.

Bienvenue aux nouveaux membres

Le conseil d'administration de la Société de généalogie Saint-Hubert souhaite la bienvenue à ses nouveaux membres: Monique Trudeau #372, Suzanne Moore #373 et Bibiane Lefebvre #374.

Nous les invitons à profiter des équipements mis à leur disposition et à participer aux activités organisées pour les membres.

*S'il fallait un jour que les
forêts disparaissent, l'homme
n'aurait plus que son arbre
généalogique pour pleurer.*

Albert Einstein



Desjardins
Caisse de Saint-Hubert

**RÊVER
CONCRÉTISER
PROSPÉRER**


Siège social
2400, boul. Gaétan-Boucher

CDS Bernard-Racicot
5040, boul. Gaétan-Boucher

Centre libre-service
5045, boul. Cousineau

Un seul numéro de téléphone: 450 443-0047
www.desjardins.com/caissesainthubert





Nathalie Boisclair
 Conseillère municipale
 District du Vieux-Saint-Hubert-de la Savane
 Présidente de l'arrondissement de Saint-Hubert

f 450 463-7100, poste 2287

longueuil

MARTINE OUELLET
 DÉPUTÉE DE VACHON



f **t** martineouellet.quebec

ASSEMBLÉE NATIONALE
 QUÉBEC

ASSEMBLÉE NATIONALE
 QUÉBEC

Nicole Ménard
 Députée de Laporte

228, rue de Woodstock
 Saint-Lambert (Québec) J4P 3R5
 Tél.: 450-672-1885
nmenard-lapo@assnat.qc.ca





Chartwell Le St-Gabriel à Saint-Hubert !

Des beaux appartements encore disponibles!
Réservez le vôtre dès maintenant.

**RÉSIDENCE
POUR RETRAITÉS**

310 appartements

+
**35 appartements
de prestige**

CENTRE DE PRÉSENTATION | OUVERT 7 JOURS



CENTRE DE PRÉSENTATION
5928, boulevard Cousineau
bureau 305, Saint-Hubert
579 880-8911 • LeStGabriel.ca

Nos partenaires de confiance



L'entraide fait toute la différence

Je deviens membre de ma coopérative funéraire



Résidence funéraire Saint-Hubert
5000, boul. Cousineau
Longueuil (Saint-Hubert) J3Y 7G5

450 766-0503
cfgrandmontreal.com

GROUPE-NÉCRO

CHERCHONS DES BÉNÉVOLES POUR SAISIE

Le Groupe-Nécro recherche des bénévoles pour la saisie et le découpage de nécrologies de journaux québécois récents et moins récents.

Vous pouvez communiquer avec Sébastien Robert, coordonnateur à l'adresse suivante :

institut.drouin@gmail.com

WWW.GROUPENECRO.ORG

PRDH-IGD

Programme de recherche en démographie historique

1800-1849 MAINTENANT EN LIGNE

Tous les actes de baptême, mariage et sépulture catholiques du Québec ainsi que les mariages protestants 1621-1849 sont maintenant en ligne.

Pus de 2 400 000 actes. Les relevés incluent un lien à l'image de Généalogie Québec pour ceux qui y sont abonnés.

10% de requêtes additionnelles pour ceux abonnés à Généalogie Québec.

WWW.GENEALOGIE.UMONTREAL.CA

Le mot du président

Par Pierre Decelles (191)



Dernier mot du président, Pierre Decelles

À tous les généalogistes et aux membres de la Société de généalogie Saint-Hubert .

L'été m'a réservé son lot de surprises, j'ai eu un accident vasculaire cérébral et j'ai eu une carotide opérée, et des problèmes de santé plus anciens sont revenus. Pour recouvrer la santé, mes médecins me suggèrent fortement d'arrêter toutes les activités stressantes non-nécessaires, donc de cesser de diriger la SGSH.

Ce mot du président est le dernier pour moi. J'ai présenté ma démission comme président et comme administrateur aux membres du conseil d'administration.

Avant de partir, je précise que je demeure membre de la SGSH. Je veux remercier toutes les personnes qui ont travaillées avec moi pour faire avancer la SGSH. Depuis 15 ans que je travaille pour la SGSH, une période de 5 ans comme président, une de 2 ans comme responsable informatique et une deuxième période de plus de 8 ans comme président. Nous avons amélioré le matériel de recherche, le local et les équipements mis à votre disposition. Nous avons fait du chemin depuis le deuxième étage de ce centre. C'est avec la collaboration de tous les membres, que la SGSH est devenue ce qu'elle est. Vous m'avez fait confiance et je vous en remercie.

Mon regret est de ne pouvoir terminer mon mandat, il y avait des défis intéressants à relever pour demeurer une société active. Je vous demande de seconder les administrateurs, ils auront besoins de bénévoles pour les différents projets.

Je souhaite au conseil d'administration beaucoup de succès pour l'avenir.

Merci à tous.

Pierre Decelles



Prochaines conférences

Date: 17 octobre 2018 à 18h30
Lieu: Bibliothèque Georges-Dor, 2760 Chemin
Chambly, Longueuil

Conférencière: Annabelle Loyola
Sujet : Film
«*Le dernier souffle au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal*»



Date: 21 novembre 2018 à 19h30
Lieu: Salle Huguette-Paradis, 3500 Grand Boulevard, St-Hubert

Conférencier: Stéphane Tremblay
Sujet : Premier chemin de fer du Canada.



Évènements entourant la mise en place du premier chemin de fer du Canada.
En juillet 1836, la compagnie ferroviaire Champlain & St-Lawrence inaugurerait à La Prairie le premier chemin de fer du Canada.

Prochaines activités

Journée de la culture

Samedi 29 septembre, 11 h à 16 h
La généalogie à la portée de tous
Société de généalogie Saint-Hubert
Centre culturel Pierre-et-Bernard-Lucas
Salle Huguette-Paradis, 3500 Grand Boulevard, St-Hubert

Brunch de Noël

Dimanche, le 9 décembre 2019
10h00



Les Autochtones en Amérique

Par Carole Belval (231)



LES AUTOCHTONES EN AMÉRIQUE

Possiblement venus à pied d'Asie pendant la dernière ère glaciaire, les premières nations s'établissent sur tout le continent américain. Il faudra toutefois attendre le réchauffement du climat et le retrait des glaciers pour voir arriver les premiers humains sur l'actuel territoire québécois. Contrairement aux civilisations urbaines qui existent en Amérique du Sud (Aztèques, Incas et Mayas) les habitants du Nord vivent généralement en nomades. Ces populations étaient assez organisées et les nations amérindiennes étaient réunies en confédération et avaient des croyances et des philosophies très développées. En Nouvelle France nous retrouvons plusieurs nations autochtones dont les Inuit, Algonquiens, les Montagnais, et les Iroquoiens. Cet article fait la démonstration des traditions dans la vie quotidienne des Premières Nations au Québec sur l'aspect familial, politique, social, spirituel et religieux.

L'ESCLAVAGE

Il est de notoriété publique qu'au 15^e et au 16^e siècles, les explorateurs européens capturent les autochtones qu'ils découvrent durant leur voyage en Amérique du Nord et les ramènent avec eux en Europe, soit pour les faire travailler comme esclaves, soit pour les « exposer » en tant que « peuplades exotiques » du Nouveau Monde. En 1493, Christophe Colomb emmène des Autochtones vivant sur les premières îles des Caraïbes sur lesquelles il a accosté, les Bahamas actuelles, jusqu'en Espagne, dans l'espoir de mieux convaincre les souverains espagnols de financer ses futures expéditions. Les Espagnols participent également au commerce des esclaves autochtones, asservissant des personnes capturées dans différentes régions de ce que sont aujourd'hui l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale. On pense qu'un certain nombre de Beothuks, des Autochtones qui vivaient à Terre-Neuve à l'arrivée des Européens, ont été capturés et emmenés à Lisbonne, au Portugal, aux alentours de 1500. En 1534, la première rencontre de l'explorateur Jacques-Cartier avec les iroquoiens permet de proposer une interprétation des origines du nom Canada. En 1534-35, Jacques-Cartier enlève des Autochtones, les obligeant à l'accompagner jusqu'en France, notamment deux des fils du chef des Haudenosaunee, Donnacona. Bien qu'il les ramène avec lui lors de son expédition de l'année suivante en 1536, il les enlève à nouveau, ainsi que Donnacona lui-même et sept autres personnes de son peuple; aucun d'entre eux ne reviendra jamais en Amérique du Nord en dépit des promesses de Jacques Cartier. En effet, ce dernier n'aura les moyens d'organiser une nouvelle expédition qu'en 1541, date à laquelle les Haudenosaunee retenus en France sont déjà tous décédés à l'exception possible d'une fille dont on ignore le destin ultérieur.

CARACTÉRISTIQUES DES AUTOCHTONES

Les traits des Autochtones d'Amérique sont similaires à ceux des peuples sibériens. Leurs yeux sont noirs et bridés et le teint olivâtre. Plutôt imberbe, ils se débarrassent des quelques poils qui pourraient apparaître sur leur visage. Ils enduisent du gras animal sur leur chevelure pour les entretenir et les gardent longs et lisses. Chez les femmes les cheveux sont séparés par le milieu et attachés d'un lien de cuir ou d'un peigne. Leurs sens sont extrêmement développés : la vision est perçante, la finesse de l'ouïe se rapproche de celle des animaux, leur odorat est hypersensible aux odeurs.

Généralement musclé, leur robustesse et leur agilité facilite le transport du matériel et des provisions pendant les nombreux déplacements qu'ils doivent effectuer comme nomades. Ils ont une très grande endurance physique, aussi bien pour tolérer la faim que pour effectuer des marches de plusieurs dizaines de kilomètres. Leur tolérance aux grands froids, même à peau nue, est proverbiale.

Leur conceptualisation est circulaire. A l'intérieur du Cercle sacré de la vie, la tradition est la gardienne des fonctions essentielles d'égalité et d'intégration. C'est le cercle qui assure la sauvegarde du peuple dans son intégralité. Et c'est dans cet état d'esprit que les Autochtones témoignent de leur vénération « à l'égard du soleil qui a toujours été l'objet constant de leur culte, de leurs hommages et de leur adoration ».

La forme parfaite du cercle convient exactement aux rencontres rituelles des membres de la grande famille algonquienne où tous se présentent égaux et imprégnés du même mystère. Pour eux le monde n'est pas à améliorer et à parfaire, mais à admirer et à respecter, comme l'essence divine qui pénètre toutes choses de façon inévitable en immatérielle. Une relation spirituelle s'établit donc avec la terre et avec tout ce qui la compose. Dans ce contexte s'établit une communication constante de l'homme avec son environnement.

Lorsqu'au moment de la pleine lune le cercle lunaire, « premier phare spirituel » se présente dans sa plénitude, les occasions de célébrations rituelles se multiplient. Les semaines et les mois sont mesurés d'après le cercle lunaire, les phénomènes de fécondité végétale aussi bien qu'animale ou humaine étant reliées aux différentes phases de la lune. Dans le Grand Nord, les mois lunaires sont nommés d'après les phénomènes naturels : chaleur ou froidure, remontée des poissons, migration des oiseaux. Pour les nations plus au sud, ce sont les étapes d'agriculture telles que le temps des semences, de la culture et des moissons qui tiennent compte de l'ordre séquentiel astral.



La religion est fondée sur les relations avec l'environnement et la foi en une puissance supérieure. Cette réalité religieuse envahit le quotidien, tout objet de la nature étant animé par un esprit, une force qui en dirige l'évolution. Ils adorent aussi le diable qui est leur manitou et qu'ils connaissent pour être le mauvais esprit mais il faut le prier, parce qu'il a du pouvoir et qu'il peut leur faire du mal. Le courage, le sang-froid, un sens prononcé de l'honneur sont parmi les caractéristiques les plus évidentes du caractère des Autochtones d'Amérique. C'est leur philosophie de vie qui justifie leurs comportements. Pour eux l'univers est un tout sacré dont les éléments : ciel, terre, atmosphère, faune et flore sont en interrelation.

LES INUIT DU NUNAVIK

Les Inuit du Nunavik occupent toute la péninsule nord du Québec, du 55e au 62e parallèle. Quatorze (14) communautés y vivent dans des villages dispersés d'ouest en est, opérant un demi-cercle vers le nord jusqu'à la frontière du Labrador.

Le peuple Inuk est identifié comme appartenant à la nation la plus intelligente, la plus ingénieuse et énergétique, en avant de toutes les autres nations autochtones du Nord. Il est différent de toutes les autres nations autochtones et se dissocie historiquement de l'appellation amérindienne qui leur est attribuée. Leurs ancêtres seraient venus en Amérique plusieurs millénaires après l'arrivée des Paléoasiatiques qui sont en fait, les ancêtres des Amérindiens.

Quoique de petite taille, les Inuit sont robustes et forts. Habités à se mouvoir sur des surfaces glacées, ils bondissent plutôt qu'ils ne marchent. Leur crâne est allongé, et leur profil plat présente un front en surplomb. Le nez est fort, les pommettes saillantes sur des joues rondes et de fortes mâchoires. Leur teint est clair, tirant sur le jaune. Leurs yeux sont bridés en oblique. À la naissance, ils ont une tache au bas du dos qui s'estompe à l'âge adulte. Majoritairement de type sanguin "A", la particularité de leur circulation sanguine leur permet de s'adonner, dans les plus grands froids, aux travaux les plus délicats avec une habileté peu commune.

Pacifique et courageux, généreux, doux et gentil, leur esprit de coopération et de franchise est proverbial. Des principales caractéristiques retenues, l'observation est la mémoire paraissent les plus évidents. Mais leur souci d'exactitude est tel qu'ils préfèrent restreindre l'information à un maximum de vérité. C'est ainsi que, pour qu'un lieu de chasse ou de pêche soit identifié comme tel, il faut s'y être rendu dans un but précis, et y avoir remporté une victoire importante sur la bête chassée.

Les longues attentes sur la banquise pour la chasse aux phoques et aux morses les ayant exercés à la patience, est une qualité qu'ils continuent à expérimenter durant des jours entiers d'observation devant les trous de respiration où ces animaux marins sont appelés à se présenter à un moment ou l'autre de leurs périodes sous la glace. Même pendant les périodes les plus froides de l'hiver, ils peuvent rester immobiles pendant des heures sans être ankylosés.

Le monde de l'Inuk est un monde binaire. Pour eux, mer/terre, nuit/jour, homme/femme, ciel/banquise, vie/mort sont des éléments qui se réunissent ensemble. Ils ont une connaissance précise du territoire et un sens inné de l'orientation. Leurs points de repères dans les déplacements sont multiples: le soleil, le vent, la neige, les étoiles, la lune, les aurores boréales, la houle. Même par un ciel couvert, dans un paysage où les indices semblent minimaux, ils savent lire avec précaution ce que leur réserve le temps : les vagues causées par un vent dominant, les arêtes et éperons rocheux tournés vers le nord-ouest, la neige persistante sur les pentes du côté nord, les nuages qui reflètent des accidents de terrain.

On retrouve onze (11) communautés qui longent la côte, quatre seulement habitent au sud de la ligne des arbres. Nunatsiaq, la terre aux innombrables beautés appartient à la toundra. Le paysage y est donc dépourvu d'arbres, à peine quelques bouleaux nains et des buissons de saule d'un mètre de hauteur parsèment le décor. Mais par intervalles, l'espace est soudain habité par une forêt de caribous en mouvement. C'est le parcours prévu du caribou qui détermine le choix de l'habitat.

Presque toute l'année, sauf en juin où la luminosité est trop forte, le ciel est parcouru d'une infinité d'aurores boréales diversement colorées. L'été amène peu de pluie, mais la terre est toujours humide.

Chaque village est une société à part, indépendante des communautés avoisinantes. Généralement chaque hameau abrite à peine plus de cinquante personnes.

La spiritualité étant liée à la vie de tous les jours, le moindre geste revêt une signification religieuse. Pour les Inuit, le monde existait avant l'arrivée de l'homme. Les animaux comme la mer, la terre, le ciel, les nuages, et les vents sont mus par un pouvoir surnaturel qui se permet de se réincarner.

LES ALGONQUIENS

La grande famille algonquienne sur le territoire du Québec comprend plusieurs nations. Les Algonquins Anishabe sont les gardiens de la porte de l'est. Leur territoire au Québec va de l'Abitibi jusqu'au territoire ancestral de Val des Lacs près du Manitonga Soutana ou Mont-Tremblant appelé ainsi car «chaque fois que quelqu'un allait à l'encontre des lois sacrées de la nature et troublait la tranquillité des lieux, le grand manitou faisait trembler la montagne ». Tout près coule la Rivière du Diable qui, avec l'Outaouais, constitue la voie de communication par excellence de leur nation.

Les Atikamekw sont descendants des Têtes de boule en provenance du Lac Supérieur. Appelés ainsi à cause de leur coiffure, ils habitent la Haute Mauricie. Ils racontent qu'il y a longtemps, alors que les hommes étaient encore des animaux, la rivière Saint-Maurice a été créée.

Le peuple Innu montagnais occupe le territoire qui couvre la Côte Nord à l'est ainsi que le Saguenay-Lac-St-Jean jusqu'à Matimekosh au nord ; c'est le Nitassinan qui s'étend de la taïga à la toundra. A l'arrivée des français sur la côte atlantique, les Montagnais se divisaient en sept (7) groupes familiaux: les Tadoussaciens, sur la rive nord du St-Laurent, entre la côte de Beaupré et les Ilets Jérémie ; les Betsiamites et les Papinachois (ceux qui aiment rire et ont un sens de la répartie très imagé) sur la Côte-Nord ; les Chigoutimiens au Saguenay ; les Piékougamiens ou Porc-épics dans la plaine du lac Saint-Jean ; les Nekoubauistes, sur la rivière Ashuapmushuan, les lacs Nékoubau et Chibougameau. Les Cris, Christinaux, Mistassins appartiennent au Peuple des Chasseurs. Leur nation s'étendant jusqu'aux Rocheuses, ils appartiennent au plus important groupe linguistique au Canada. D'une origine sibérienne qui remonte à la dernière glaciation, ils en portent la marque au bas du dos à la naissance : une tâche bleuâtre qui s'atténue avec l'âge. Selon eux, une personne aux grands pieds dispose d'un meilleur contact avec la Terre-Mère.

Les Naskapis sont identifiés comme le Peuple du caribou, ceux qui vivent au-delà du monde connu. Leur territoire s'étend jusqu'à l'Ungava. A l'origine, ils vivaient plus à l'ouest, au nord d'une rivière immense, à l'est, se présentait une énorme étendue d'eau salée.

Toujours à l'est, en partant de la rive sud du Saint-Laurent la Confédération Waban-Aki, créée au Xe siècle réunissait les Abénakis, les Malécites, les Mi'gmaqs, les Passamaquodys, les Penobscots et les Wabanoaks. Le rôle de cette confédération était d'assurer une entente harmonieuse entre leurs peuples. Le choix d'un chef était fait en accord avec les nations voisines ; elles étaient donc invitées à l'inauguration de tout nouveau chef.

Parmi eux, Les Mi'gmaqs ou Souriquois étaient identifiés comme le Peuple de la mer, et les Abénakis, Peuple du soleil levant (les Canibas ou Abénakis portent un nom qui allie terre et lumière).

Grands, droits, bien proportionnés, agiles, les Algonquiens courent comme des cerfs, sautent comme des daims, et connaissent mieux les êtres de ces grandes et épouvantables forêts que les bêtes sauvages qui les ont pour demeure. Les Innus sont d'une agilité surprenante ; quatre- vingt milles en 1 jour les fatiguent à peine. D'une grande endurance physique, ils sont stoïques devant la douleur et la considèrent davantage comme un sujet de fierté que de crainte. Ils déploient une capacité exceptionnelle pour l'escalade. Le Jésuite Paul Lejeune avoue : «vouloir suivre mes Sauvages à la trace c'est mettre une tortue après des lévriers».

Pour se protéger des mouches et des moustiques, ils s'enduisent de graisse d'ours. Leurs cheveux sont d'un noir brillant. A peu près imberbes, ils rasent les rares poils qui apparaissent sur leur visage ou leur corps. Ils nettoient leurs dents avec des branchettes de conifères, une ramille de cèdre ou de la gomme de sapin, leur diète comprenant très peu de sucre et féculent, leur dentition est incomparablement blanche et saine.

Le calme et la gentillesse sont spontanément démontrés par les membres de la grande famille algonquienne. Charitables et bienfaisants pour les membres de leur clan, ils débordent de bienveillance à l'égard des gens de leur entourage : ils s'entraident les uns les autres, et s'accordent admirablement bien et vous ne voyez point de disputes, de querelles, d'inimitié, de reproches parmi eux.

L'importance du cercle se reflète dans l'organisation sociale et politique des Algonquiens. Pour les algonquiens vivre dans une maison carrée est difficile. Les assemblées du conseil composés de tous les membres adultes se font autour d'un où chacun pétente et parle à son tour, suivant son rang. Toute décision qui y est prise exige l'approbation unanime des participants. Les problèmes sérieux sont confiés au conseil des aînés dont le rôle est primordial pour l'éducation et la transmission des valeurs. Les responsabilités du chef sont reliées non seulement à la fonction qui lui est assignée, mais à sa compétence. Et à ce chef, ils obéissent de façon étonnamment soumise. Il est responsable des relations avec le monde extérieur. Les négociations avec les autres nations sont menées par ambassades. Une fois un traité d'alliance établi, le partage du calumet autour du feu du conseil engage l'honneur de toutes les personnes présentes. Un système mnémorique permet de mémoriser non seulement les lois établies par les ancêtres, mais ce qui s'est passé dans les assemblées.

Les Malécites-Nelustucks-Etchemins ou Peuple de la Belle Rivière, ont deux conseils : le Grand Conseil formé des chefs et le conseil général ou militaire composé de tous les adultes. Le Grand Chef a la responsabilité de choisir le campement d'été et les territoires de chasse, d'agréer les mariages, de distribuer les rations durant les famines, de décider des guerres et des expéditions punitives. Il est le porte-parole des décisions prises en commun. Pour les Mi'gmaqs, c'est au Chef de la Nation selon les coutumes du pays qui servent de lois et de règles aux Gaspésiens, de distribuer les droits de la chasse à chaque particulier, et il n'est pas permis à aucun Sauvage d'outrepasser les bornes et les limites du quartier qui lui aura été prescrit dans les Assemblées des anciens.

Les guerriers participent à une simulation théâtrale de combat avant le départ pour la guerre, les femmes jouant le rôle de l'ennemi. Leur conseil de guerre est formé de tous les guerriers, mais chacun peut refuser de participer à la confrontation en vue.

L'immense respect qu'ils éprouvent pour la femme se reflète dans l'attitude qu'ils démontrent pour celles qu'ils font prisonnières au retour de la guerre. C'est ainsi qu'en 1748, les Abénakis reviennent victorieux de Charlestown, emmenant avec eux une famille prisonnière. La mère accouchant difficilement, pendant le trajet, les indiens tuent leur cheval pour lui préparer un bouillon qu'ils assaisonnent d'herbes et de racines revigorantes.

Les retours de guerre victorieux sont l'occasion de grandes célébrations. Chez les Mi'gmaqs, les filles et les femmes paraissent toutes matachiées et parées de leurs colliers rasade et de porcelaine. Aussitôt on aperçoit les chaloupes victorieuses des Gaspésiens, afin de recevoir les trophées et les chevelures que leurs maris apportent du combat. Elles se jettent même à l'eau avec précipitation pour aller les quérir.

Guerre, chasse et pêche, construction du canot et du wigwam sont des activités masculines. L'homme prend les décisions relatives à la famille. Il s'occupe de la subsistance et de l'aménagement de l'aire de campement. Les membres d'une même bourgade vivent comme des frères car la famille est placée au-dessus de tout.

Profondément religieuses, les nations algonquiennes sont depuis toujours investies d'un univers religieux d'une densité remarquable où chaque rêve était conversation avec les êtres surnaturels. Leur communion avec la nature est très constante.

LA FAMILLE IROQUOISE

La grande famille iroquoise est représentée au Québec par trois (3) communautés mohawks : Akwesasne, Kahnawake, Kanesatake, auxquelles s'ajoute près de Québec, la communauté huronne de Wendake.

Au XVI^e siècle, les Iroquoiens rencontrés par Jacques-Cartier semblent plus grands que les européens de l'époque. Beaucoup mesurent autour de six (6) pieds. Leurs corps sont sveltes et musclés, leurs figures osseuses, aux traits durs, et leur port de tête très fier, leur peau est basanée et, sous le soleil, prend des reflets cuivrés. Le visage et le corps sont tatoués de divers symboles tels serpents, croix, flèches, ou soleils. Mais dû à leur alimentation à base de maïs, ils souffrent de caries dentaires.

Leur voix est douce et sonore, extrêmement juste lorsqu'ils s'expriment par le chant. Leurs cheveux sont gardés longs, noirs et luisants sauf s'ils sont dans le deuil, ils ne prennent alors aucun soin de leur tenue, pour bien marquer leur peine. En temps ordinaire, les hommes ont le visage et les côtés du crâne rasés. Le haut de la chevelure est relevé en forme de petite hure, et le reste des cheveux est lié par derrière.

Ils courent sur de longues distances pour porter les nouvelles, et s'appellent entre eux par des cris de chats huant la nuit et des gazouillis d'oiseaux le jour. Ils ont une très grande habileté à passer inaperçus : l'indien dans le bois, le canot dans l'eau, l'oiseau dans l'air ne laissent pas de traces. Les hurons appelés aussi Wendats ou Peuple de la péninsule, sont économes, prévoyants et sobres, habiles, adroits et courageux. Leur bonne humeur est proverbiale. Après avoir jeuné quelques jours, vous en verrez encore ramer, porter, chanter, rire comme s'ils avaient bien diné. L'entraide leur est coutumière aussi bien que la corvée. S'il est temps de construire une maison, on invite la jeunesse du village à qui on fait festin pour l'encourager, et en moins d'un ou deux jours, la maison est construite. Respectant la propriété d'autrui, ils ne s'inquiètent en aucune façon qu'on leur dérobe leurs biens. A la Jeune Lorette (chez les Hurons) il n'y a pas une seule maison qui ferme à clé. Et cependant, au jour de la plus grande détresse, on n'a jamais entendu parler du moindre vol. Tout voyageur affamé peut se servir s'il trouve une cache de nourriture, cependant il doit faire attention à ne pas gâter la peau de l'animal qui l'enveloppe. Très hospitaliers, ils ne refusent jamais la porte à un étranger et l'ayant reçu, une fois en leur maison, ils lui font part de ce qu'ils ont de meilleur et ils ne lui donnent jamais son congé.

Renommés pour leur courage et un sang-froid qui frôlent l'arrogance, ils ont un sens aigu de la diplomatie et de la politique. Leur passion pour l'art oratoire est proverbiale et avantagée par une grande capacité de concentration et de mémorisation.

Dans la tradition iroquoise, le gouvernement de la communauté est régi autant par les hommes que par les femmes. Trois (3) niveaux distincts de direction sont considérés : la confédération, la nation et la communauté.

La confédération iroquoise est identifiée comme une forme de gouvernement plus stable, mieux ordonnée, exerçant plus d'empire que chez les races sédentaires. La ligue iroquoise créée au XVe siècle, est composée de cinq nations : les Mohawks, les Oneidas, les Onondagas, les Cayugas, Les Senecas, auxquelles s'ajouteront les Tuscaroras. Les Agniers ou Mohawks, sont les gardiens de la porte de l'Est. Au pays du Québec, ils habitent d'abord les rives du Saint-Laurent pour s'orienter vers le sud, dans l'Etat de New-York, leurs villages s'étendent le long des rivières Mohawk et Hudson. Au fil du temps, la confédération appelée aussi la maison qui s'allonge s'est alliée avec les nations voisines : Delawarees, Eriés, Mohicans, Susquehannocks. L'ensemble de ces ententes est expliquée au moyen de 388 wampums, chaque wampum représentant une étape différente de ces alliances.

La communauté de Kahnawake sert de capitale aux confédérés, mais le « Grand Sachem » vient de la nation Onondaga. C'est lui qui reçoit les ambassades, ratifie la paix et est responsable des déclarations de guerre. Il est assisté «par un conseil de 50 sachems ou rotianers » nommés par les mères de clan après consensus de tous les membres de la nation. Advenant des raisons suffisantes, lesdits sachems peuvent être démis par ces femmes.

Le conseil confédéral se dénombre ainsi : quatorze (14) sachems Onondagas, dix (10) Cayugas, neuf (9) Oneidas, neuf Mohawks, huit (8) Senecas. Ce conseil n'intervient pas dans les affaires claniques. Un sénat fédéral comprend six (6) officiers héréditaires : trois (3) hommes et trois (3) femmes. Les territoires fédéraux sont gouvernés par des notables élus par la majorité des participants au conseil. Le Chef est choisi par la femme la plus âgée du village, à même de pouvoir identifier le meilleur. Une fois en place, le chef ne décide, n'ordonne, ne commande, ne légifère, ne contrôle en son nom personnel. Cependant il est gardien de la Terre-mère et du tissu cosmique, en même temps que porte-parole de sa communauté.

Le conseil de village se réunit presque tous les jours et est présidé par le chef. Toute personne présente qui est membre de la ligue peut s'y exprimer. Des règles sont établies pour donner la parole aux orateurs dans un ordre donné, celui pour qui c'est le tour de parler recevant une paille du précédent orateur. Les interventions sont marquées par l'honnêteté, la courtoisie et la civilité, qui est comme la fleur, de l'agrément, de la conversation ordinaire. Seuls les sachems prennent les décisions finales après une entente unanime. Dans les débats, deux solutions sont proposées, mais la première est davantage prisée par le groupe.

Chez les Mohawks, la tribu est souveraine et gouvernée par un conseil de chefs qui sont plutôt des conseillers que des dirigeants. Chaque tribu compte trois à dix clans désignés selon un nom d'animal ou d'oiseau : ours, loup, tortue...Le chef est choisi et supervisé par les femmes du clan, après une action d'éclat dont il est sorti vainqueur. Comme chef de guerre, il doit se distinguer par ses dons d'orateur ; sa tâche est non seulement de convaincre, mais d'offrir un festin à ses guerriers, lesquels obéiront religieusement à ses ordres.

Les Hurons sont de fins politiques et s'expriment en habiles diplomates. La Confédération wendat ou wyandot est établie vers 1440 à l'est du Lac Huron. Cinq tribus y sont réparties en huit clans : ceux de l'aigle, ceux de l'ours, de la tortue, du loup, du castor, du porc-épic, du serpent, du chevreuil. Leur influence est grande autour des Grands-Lacs. Sollicités au moment de la confédération iroquoise, on ne leur offrait pas le droit de vote, mais une place à l'intérieur du cercle de protection. Les Hurons, alors puissants, refusèrent cette alliance.

Le rang de chef peut être transmis au fils de la sœur du défunt ; sinon un membre est choisi et supervisé par les femmes du clan, après qu'il ait accompli une action d'éclat. Le conseil reçoit les ambassades, ratifie la paix ou déclare la guerre. Des règles sont établies pour donner la parole aux orateurs dans un ordre donné.

Des ceintures de wampum confirment les traités. Tous les assistants votent pour élire les membres du conseil. Les femmes ont le droit de voter et de s'exprimer dans les conseils. Elles participent lors des réunions quotidiennes.

La cellule de base des nations iroquoises est la maison longue à l'intérieur de laquelle règne une forme de matriarcat qui constitue le fondement de la société. Cette habitation revêt un caractère religieux, de même que les Trois Sœurs, maïs, haricot et courge, dont ils vénèrent l'existence. Abritant une demi-douzaine de familles, parfois plus, l'organisation de chaque maison est à la fois économique et sociale, chaque maison longue se suffisant à elle-même. A l'intérieur de l'habitation, c'est la femme la plus âgée qui dirige. On lui demande son avis sur le clan, la maisonnée, la culture. C'est elle qui décide de l'éducation des jeunes enfants et choisit parmi les siens le successeur de son fils. Les mariages sont arrangés par les mères. La demande en mariage se fait par mariage interposé. La succession et la transmission des pouvoirs se font donc dans un ordre matrilineaire, au point que les noms sont établis selon les matronymes, mère, tante et grand-mère portant le même nom. Une fois marié le conjoint s'installe dans la famille de sa femme où il n'a qu'un statut d'invité. C'est la lignée de la mère qui détermine l'appartenance au clan ainsi que la succession et la transmission des pouvoirs. C'est la femme la plus âgée de la maison qui la dirige.

La culture traditionnelle des Iroquois est rituellement orientée vers un désir de paix et d'égalité entre les nations amies. L'Iroquois est profondément religieux, sa religion étant donnée sur les relations avec l'environnement et la foi en une puissance supérieure. Tout le message spirituel est contenu dans l'Orenda qui lie les pouvoirs de la nature à la religion et à la magie. Manitou, le grand esprit Orenda est « leur seule croyance et leur seul fétiche ». Son influence fait la force du shaman tout en renforçant les liens sociaux entre les membres de la nation. Un «oky » tient dans tout objet considéré comme ayant un pouvoir surnaturel.

Prenant modèle sur l'astre de lumière, tous sont unis dans le Cercle. C'est ainsi que les Hurons axent leurs traditions sur un cercle sacré qui assure la survie du peuple. Ils se considèrent comme descendants du soleil.

LES SYMBOLES DES AUTOCHTONES ET LA CULTURE

A nos yeux d'occidentaux d'origine indo-européenne, symbole et signe ont une grande similarité. Mais alors que le signe représente le tout premier pas vers une forme d'interprétation, le symbole est beaucoup plus complexe et échappe à la simple signification par son double sens ; il place le non initié en situation d'énigme que seuls les gens d'une même culture sont aptes à comprendre. C'est par l'utilisation de symboles spécifiques à leur culture que les Autochtones inscrivent dans leurs œuvres des messages transmis de générations en générations depuis des millénaires. Les symboles qui ornent les objets de la poterie aux chaussures, fournissent à leurs créateurs et leurs utilisateurs l'occasion de réfléchir sur le monde qui les entoure en leur rappelant sa signification profonde, aussi bien religieuse que profane. Parole, objet, mouvement, dessin, étapes de fabrication de l'objet sont porteurs de symboles.

Chaque nation a sa propre langue et l'art oratoire est très présent. Samuel de Champlain fondateur de Québec, avait apprécié la longue adresse qu'un chef avait composée à son endroit. Le rire des autochtones a plusieurs significations : amusement, joie, timidité. On rit également pour enlever du poids à une situation difficile ou pour montrer sa désapprobation.

La musique des Autochtones est marquée par un principe de construction harmonique. Le chant s'identifie au récit de vie, et par le fait même est particulier à chaque individu. L'écriture est également un art pour certaines nations.

LA RELIGION

La religion est présente dans chaque nation selon leurs rites. Les Jésuites ont été présents de l'Amérique du Nord et jusqu'au bout de l'Amérique du Sud pour évangéliser les nations à travers plusieurs pays. En 1640 les Jésuites Jean de Brébeuf et Isaac Jogues sont martyrisés car ils sont tenus en partie responsables des épidémies qui affligent leurs peuples. En 1650, épuisés par la maladie et les pertes accumulées, 500 hurons sollicités par les missionnaires qui souhaitent se rapprocher de leur maison-mère acceptent de migrer du lac Simcoe vers la région de Québec. En 1651, les Jésuites fondent une mission à Ste-Pétronille de l'Île d'Orléans. En 1697, ils s'installent à l'Ancienne Lorette sur le bord de la rivière St-Charles, qui est maintenant Wendake. En 1708, c'est la création du village Odanak (Centre du Québec) OdanaCk et Wolinak et les Jésuites étaient présents pour les évangéliser.



BIBLIOGRAPHIE

BLANCHETTE MICHELINE, *La vie traditionnelle des Premières Nations du Québec*, Editions G.G.C., Sherbrooke 2011

COUTURE PATRICK, *Les amérindiens sur le site de Wikipédia*

Décorer avec son arbre généalogique



Quelles Familles !

Par André Morel (287)



De 1969 à 1974, Radio-Canada a diffusé 179 épisodes d'une série télévisée fort populaire. Cette série, écrite par Janette Bertrand et Jean Lajeunesse, est l'histoire de la famille Tremblay, une famille du quartier Rosemont à Montréal aux prises avec les aléas de tous ses membres, surtout des cinq enfants qui vivent la Révolution tranquille et le « Peace and Love ». L'émission avait ceci de particulier qu'un des personnages avait toujours cette même réplique finale à la fin de l'émission : « Quelle famille! ».

Je crois qu'il est encore plus à propos d'utiliser cette expression pour les familles nombreuses, même parfois très nombreuses, d'où le titre de cette chronique *Quelles familles!* Cette chronique traitera des familles nombreuses sous différents angles. Dans un article de l'an dernier, nous avons déjà fait état de la famille de Pierre Lemay dit Poudrier qui aurait été composée de 32 enfants¹.

Les familles de 12 enfants et plus étaient légions dans nos campagnes d'avant les années 40 mais commencèrent à se raréfier après la fin de la Deuxième Guerre. Avec l'introduction de la pilule sur le marché canadien en 1961, le planning des naissances s'intensifie. Il a fallu attendre 1969 pour que la contraception soit décriminalisée. Je suis le septième d'une famille de 12 enfants originaire de la Maurice. Je me souviens qu'à Montréal, dans les années 60, aucun de mes amis ou confrères d'école ou de collègue n'avait autant de frères et sœurs.

Lors de mes lectures, j'ai été impressionné par l'énumération suivante de familles nombreuses à Yamachiche faite par un parent éloigné, J.-Alide Pellerin, cousin issu de germains de ma mère². Voici quelques extraits du livre et l'énumération qu'il en fait:

« De tous les recensements publiés dans le contexte de l'histoire d'Yamachiche, nous tenons à souligner, sous l'aspect démographique, la forte natalité qui s'est sans cesse maintenue jusqu'à ces temps derniers.

*D'après les dénombrements effectués par nos pasteurs, lors de leurs visites de paroisse de 1830 à 1930, nous avons relevé cent soixante et onze (171) familles de **douze enfants et plus**. Ces chiffres démontrent bien que nos devanciers ont gardé intact un de leurs traits distinctifs, l'insigne fécondité de leur race canadienne française. (...)*

En procédant à l'énumération de ces cent soixante et onze (171) familles, nous produisons les noms des pères et mères, ainsi que les anniversaires de leurs mariages :

¹ André MOREL, *Pierre Lemay dit Poudrier a-t-il vraiment eu 32 enfants?*, par André Morel in «La Plume généalogique, no 1, mars 2017, page 20

² J.Alide PELLERIN, *Yamachiche et son histoire 1672-1978*, Éditions du Bien Public, 1980, p. 86-89

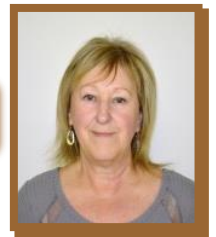
BEAULIEU, Joseph/Marie Vincent (1835)
 BELLEMARE, Marcel/Emilie Mineau (1850)
 BELLEMARE, Jean/Justine Dufresne (1834)
 BELLEMARE, Paul/Hermine Gélinas (1842)
 BELLEMARE, Célestin/E. Pellerin (1830)
 BELLEMARE, Isaac/Carmelle Poudrier (1872)
 BELLEMARE, Edouard/Claire Lamy (1877)
 BELLEMARE, Agapit/Hermine Gélinas (1884)
 BELLEMARE, Ernest/Edou. Milot (1908)
 BELLEMARE, Maxime/Albertine Gérin (1875)
 BELLEMARE, Aug./Esther Chauvette (1832)
 BELLEMARE, Jos./Hél. Beaubien (1845)
 BELEMARE, Dr Max./Angéline Caron (1879)
 BELLEMARE, Elie/Stéphanie Meunier (1887)
 BELLEMARE, Nérée/M.-Lse Daveluy (1897)
 BELLEMARE, Phil./M.-Flore Lamy (1916)
 BERGERON, Gérald/Florence Gélinas (1927)
 BETTEZ, Edouard/Mary Drew (1862)
 BETTEZ, Adélar/M-Lse Gélinas (1894)
 BLAIS, Narcisse/Delphine Boisvert (1841)
 BLAIS, Donat/Aurore Bournival (1900)
 BLAIS, Joseph/Lucie G.-Lajoie (1830)
 BOISVERT, Grégoire/Odile Blais (1871)
 BOUCHER, Isaac/M.-Anne Gendron (1847)
 BOUCHER, Jérôme/Léocadie Lambert (1839)
 BOUCHER Alexis/Delp. Villemure (1856)
 BOULANGER. Arthur/Alvina Martin (1890)
 BOURASSA, Thomas/Adéle Houle (1852)
 BOURASSA, Antoine/Pél. Villemure (1843)
 BOULANGER, J.-Bte/Elise Lacerte (1852)
 BOURASSA, Joseph/Emilie Grenier (1830)
 BOURASSA, Hercule/Ida Boucher (1895)
 BOURASSA, Eugène /Bern. Gauthier (1915)
 BOURASSA, Cyrille/Joséphine Leduc (1892)
 CARBONNEAU, Jos./Julie Héroux (1850)
 CARBONNEAU, J.-Bte/Mad. Paillé
 CARBONNEAU, Joseph/Annie Milot (1895)
 CARBONNEAU, Léon/Elise Lamy (1873)
 CÔTÉ, Wilfrid/Georgiana Lesieur (1870)
 DAVELUY, Charles/L. Lassiseraie (1861)
 DAVELUY, Alexandre/El. Héroux (1848)
 DESAULNIERS, Joachim/Esther Grenier (1833)
 DESAULNIERS, Jos./L. Massicotte (1843)
 DESAULNIERS, Léonard/P. Villemure (1849)
 DESAULNIERS, Léon/Marie Desaulniers (1870)
 DESAULNIERS, Jox-E./Anna Gadbois (1906)
 DESAULNIERS, Cyprien/Anna Trahan (1891)
 DESAULNIERS, Léon/Agnès Bellemare (1905)
 DESAULNERS, Jos.-L./Al. Bellemare (1904)
 DESAULNIERS, Emile/Marie Pellerin (1936)
 DESCOTEAUX, Olivier/Ad. Martin (1830)
 DESCOTEAUX, Hercule/D. Larivière (1863)
 DESCOTEAUX, Maxime/Emma Milot (1865)
 DESCOTEAUX, Arcadius/El. Gendron (1896)
 FERRON, Thomas./Emilie Foucher (1832)
 FERRON, Joseph/Emélie Adam (1833)
 FERRON, Isaac/Henriette Gérin (1838)
 FERRON, Claude/Alphée Lamy (1843)
 FERRON. Arthur/Pamélie Houle (1904)
 FERRON, Octave/Dor. Bellemare (1876)
 FERRON, Maxime/Agnès St. Yves (1874)
 FRECHETTE, Pierre/M.-Lse Gagnon (1908)
 GAGNON, Joseph/Bernadette Germain (1898)
 GAGNON, Pierre/Elis. Rhésime (1836)
 GAUTHIER, Amable/Henriette Lapointe (1853)
 GAUTHIER, Avila/Georgiana Ricard (1902)
 GELINAS, Antoine/Luce Rivard (1838)
 GELINAS, Luc/Marie Lambert (1833)
 GELINAS, Justin/Adél. Bellemare (1832)
 GELINAS, Joseph/Mar. Lapointe (1836)
 GELIN AS, Etienne/Emilie Villemure (1836)
 GELINAS, François/Marie Hamel (1836)
 GELINAS, Louis/Monique Gignac (1834)
 GELINAS, Antoine/ Agnès Beaulieu (1858)
 GELINAS, Emmanuel/Elise Lamy (1868)
 GELINAS, Alfred/Louise Villemure (1887)
 GELINAS, Théode/Lucinda Giguère (1907)
 GELINAS, Casimir/Em. Bellefeuille (1832)
 GELINAS, François/Emilie Lavergne (1832)
 GELINAS, Louis/Angèle Poudrier (1850)
 GELINAS, Carolus/Oliva Lamy (1848)
 GELINAS', Vildoric/Her. Héroux (1813)
 GELINAS, Ovila/Alidéa Paillé (1918)
 GELINAS, Ernest/Her. Boucher (1880)
 GARCEAU, Augustin/El. Boisvert(1834)
 GENDRON, Onésime/Anaph. Bellemare (1870)
 GERIN-L., Denis/Emma Rivard (1859)
 GERIN-L., Adolphe/Sévérine Lamy (1869)
 GERIN-L., Sévère/Emilie Ferron (1860)
 GRENIER, Jérôme/Marie Auger (1837)
 GRENIER, Ambroise/Alp. Villemure (1878)
 GIGNAC, Moïse/Victoria Gauthier (1872)
 GUILLEMETTE, Ernest/Cél. Mineau (1877)
 HEROUX, Louis/Angèle Milette (1873)
 HEROUX, Geo.-Félix/Elis. Milette (1855)
 HEROUX, Victor/Onéda St-Louis (1881)
 HEROUX, Clovis/Berthe Bellemare (1823)
 HUBERT, Petrus/Appoline Dufresne (1837)

HUBERT, Moïse/Eléonore Dufresne (1836)
 HEATCOAT, Hilaire/Victoria Bolduc (1897)
 HOULE, Raoul/Eugénie Bourassa (1911)
 ISABELLE, Antoine/Emérence Grenier (1838)
 ISABELLE, Barthélemi/C. Lemire (1885)
 ISABELLE, Philias/Eliane Desaulniers (1931)
 LACERTE, Dr Elie/M.-Louise Lamy (1848)
 LACERTE, Joseph/ Elis. Gérin-Lajoie (1852)
 LAFONTATNE, Euchariste/Clara Lamy (1870)
 LAMIRANDE, Joseph/Laura Miette (1906)
 LAMOTHE, Charles/M.-Anne Côté (1842)
 LAMOTHE, Antoine/Adéline Lapointe (1849)
 LAMY, Charles/Marie Leblanc (1839)
 LAMY, Joseph/Sophie Beaulieu (1831)
 LAMY, Pierre/Adél. Guillemette (1833)
 LAMY, François/Adélaïde Milot (1839)
 LAMY, Thomas/Emilie Milot (1836)
 LAMY, Calixte/Hermine Beaubien (1835)
 LAMY, Antoine/Virginie Ferron (1874)
 LAMY, Alexis/Claire Gélinas (1856)
 LAMY, Thomas/Anna G.-Lajoie (1866)
 LAMY, Joseph/Flora Voisard (1881)
 LAPOINTE, Arthur/Diana Pellerin (1904)
 LEMIRE, Amable/Azilda Dugas (1866)
 LORANGER, Benjamin/Elis. St-Louis (1847)
 LORD, Léandre/Adr. Parmentier (1834)
 MASSON, Gédéon/Carmelle Milette (1873)
 MAILLETTE, Napoléon/O. Boucher (1905)
 MELANCON, Frédéric/Marie Gélinas (1870)
 MEUNIER, Thomas/Adèle Carbonneau (1884)
 MEUNIER, Hilarion/Aurore Gélinas (1885)
 MILETTE, Narcisse/Cath. Hubert (1838)
 MILETTE, Jean-Bte/Julie Pleau (1841)
 MILETTE, Hyacinthe/Henr. Blais (1855)
 MILETTE, Thomas/Azilda Milot (1875)
 MILETTE, Alfred/Sévr. Gélinas (1912)
 MILETTE, Josaphat/Juliette Gagnon (1922)
 MILOT, Godefroy/Emilie Lamy (1831)
 MILOT, Clément/Josephte Langlois (1838)
 MILOT, Victor/Marie Boulanger (1877)
 MILOT, Paul/Elmire Bellemare (1847)
 MILOT, Godefroy/Elzire Gagnon (1852)
 MILOT, Pierre/Célanire Bellerive (1874)
 MILOT, Hercule/Eléonore Lamv (1869)
 MILOT, François/Car. Gélinas (1874)
 MILOT, Honoré/Léa Lapointe (1876)
 MILOT, Adrien/Anna Héroux (1882)
 MILOT, Denis/M.-Anne Duplessis (1875)
 MILOT, Gaspard/Emma Panneton (1881)
 MILOT, Charles/Clara Delisle (1901)
 NOËL, Thomas/Emérence Guillemette (1841)
 NOEL, Antoine/Lucille Renière (1943)
 PAILLE, Hormisdas/Emma Hélie (1905)
 PANNETON, Charles/M. Bellemare (1881)
 PANNETON, Joseph/Pél. Boulanger (1842)
 PANNETON, Onésime/Ang. Bellemare (1891)
 PELLERIN, Raphaël/Luce Hébert (1854)
 PELLERIN, Jean/Emér. Loranger (1840)
 PELLERIN, Philias/Sméralda Garceau (1904)
 PELLERIN, Joseph/Her. Vaillancourt (1891)
 RICARD, Osias/Clara Dupont (1913)
 ST-LOUIS, Augustin/Em. Cadieux (1846)
 SAMSON, Antoine/Sophie Houle (1848)
 TRAHAN, Jean-Bte/Rose Lamy (1855)
 TRAHAN, Edmond/Emma Milot (1888)
 TRAHAN, Thomas/Sara Bellemare (1886)
 VAILLANCOURT, Maurice/D. Bellemare (1869)
 VAILLANCOURT, Antoine/E. Bellemare (1859)
 VILLEMURE, François/Céleste Grenier (1837)
 VILLEMURE, Olivier/Emilie Milot (1849)
 VILLEMURE, Ephrem,/Phémie Lamy (1886)
 VILLEMURE, Narcisse/C. Maillette (1871)
 VILLEMURE, Désiré/Evéline Boucher (1888)
 VILLEMURE, Adrien/Lucinda Houle (1901)

Bien que l'auteur nous dise que toutes ces familles ont eu 12 enfants ou plus, il aurait été avantageux de savoir le nombre exact d'enfants par famille. Il faut croire qu'il nous a laissé le loisir de faire cette recherche nous-mêmes!

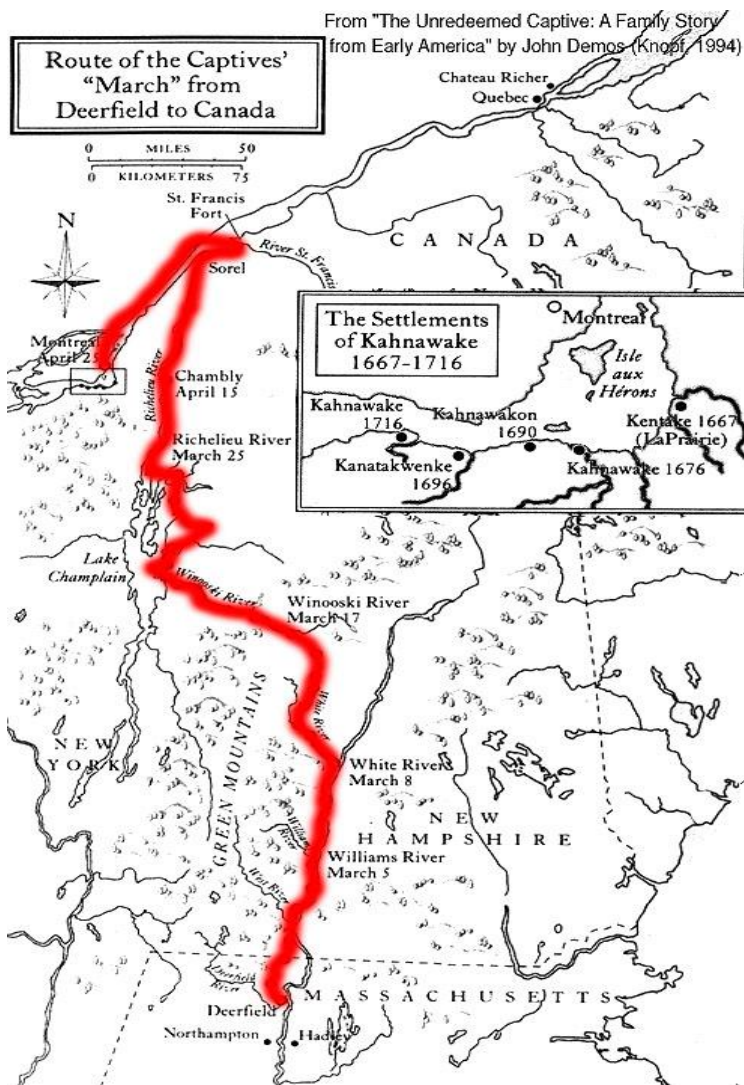
Sarah Allen, une captive de la bataille de Deerfield

Par Carole Laroche (28)



C'est l'histoire de la bataille de Deerfield qui est l'un des événements majeurs de l'histoire des Lalonde. Sarah Allen, qui épousa Guillaume Lalonde dit L'Espérance, était une petite fille de 12 ans au moment de la bataille. Elle est mon aïeule, à la 10^e génération du côté maternel.

En hiver 1704, Hertel de Rouville, avec 50 soldats et 200 Indiens Abénakis, attaquent le village de Deerfield, Massachusetts. Ce village compte environ 300 habitants et est situé au nord-ouest de la Nouvelle-Angleterre. Comme la menace indienne persiste, tous les habitants de la ville, y compris les vingt soldats du Massachusetts qui viennent d'arriver de Boston, dorment dans la douzaine de maisons à l'intérieur du fort. Les quelque trente autres maisons à l'extérieur de la palissade sont vides. Il y avait 4 pieds de neige au sol et des bancs de neige à la hauteur des palissades. Il fut alors facile pour les assaillants d'entrer à l'intérieur du fort. 47 personnes furent tués, 111 ont été faits prisonniers et plusieurs maisons furent brûlées.



C'est ainsi que Sarah Allen, alors âgée de 12 ans, fut prisonnière, le 11 mars 1704. Et s'en suivit une longue marche éprouvante dans le froid, la neige et la peur, vers le Canada. Sarah arrive au fort Chambly au début d'avril 1704.

Elle fût placée sous la tutelle d'un marchand de Montréal, Jean Quenet. Elle travailla comme domestique dans une de ses propriétés à Baie D'Urfé. Le 30 mai 1705, à Saint-Anne-de-Bellevue, Sarah est baptisée sous le nom de *Marie-Madeleine Hélène Sire* devant son parrain Pierre Lamoureux et sa marraine Etienne Hurubise, épouse de Jean Quenet.

En 1707, le père de Sarah, Edward Allen, greffier de la ville de Deerfield, a participé à la 3^e expédition au Canada afin de sauver les captifs. La guerre entre la France et l'Angleterre éclate et cela les empêche de remplir leur mission. Rien ne nous indique si Edward Allen a rencontré sa fille à ce moment-là.

Sarah est née le 1^{er} mai 1692, à Deerfield, Massachusetts. Elle épousa Guillaume Lalonde dit L'Espérance, le 27 avril 1710 à Sainte-Anne-de-Bellevue. 13 enfants sont issus de cette union, 9 garçons et 4 filles. 8 des garçons se sont mariés et ont contribué à répandre le nom des Lalonde. Sarah décède le 25 décembre 1764, Les Cèdres, St-Joseph-de-Soulanges.

**Les enfants et leur conjoint de
Marie-Madeleine Hélène (Sarah Allen) et de Guillaume Lalonde dit L'Espérance**

- | | | | |
|-----------------------------------|-------------------------------|------------|----------------------|
| 1. Edouard Lalonde 1712-1778 | Suzanne Montreuil dit Sédilot | 24-01-1735 | Ste-Anne-de-Bellevue |
| | Madeleine Messier-Duchesne | 09-02-1744 | Varenes |
| | Elizabeth Duclos | 02-04-1752 | |
| 2. Marie-Louise Lalonde 1713/1714 | | | |
| 3. Louis-Joseph Lalonde 1715/1777 | Louise Picard | 07-02-1740 | Trois-Rivières |
| | Joseph Séguin | 06-02-1769 | Les Cèdres |
| 4. André Lalonde 1717/1800 | Joseph Diehl | 07-04-1750 | Ste-Anne-de-Bellevue |
| 5. Albert Lalonde 1719/1807 | Angélique Montpetit | 07-02-1746 | Ste-Anne-de-Bellevue |
| 6. François Lalonde 1721/1806 | Elisabeth Rhéaume | 08-02-1745 | Ste-Anne-de-Bellevue |
| 7. Françoise Lalonde 1721/1740 | | | |
| 8. Joseph Lalonde 1724/1781 | Thomas Ouatier | 17-02-1749 | Ste-Anne-de-Bellevue |
| 9. Joseph-Marie Lalonde 1725/1817 | Marguerite Sarrazin | 10-01-1752 | Sts-Anges-de-Lachine |
| 10. Geneviève Lalonde 1727/1792 | Charles Lecompte dit Lafleur | 06-05-1750 | Ste-Anne-de-Bellevue |
| 11. Guillaume Lalonde 1730/1792 | Charlotte Bray | 07-01-1754 | Les Cèdres |
| 12. Marie-Anne Lalonde 1732/1819 | Maurice Bériault dit Poitevin | 1752 | |
| 13. Jean-Baptiste Lalonde 1734/ | | | |

Mon aïeule à la 10^e génération

Marie-Madeleine Hélène
Louis-Joseph Lalonde
Jean-Louis Lalonde
Marie-Louise Lalonde
Joseph Montpetit dit Poitevin
Auxiliatrice Montpetit
Antoine Lalonde
Amédée Lalonde
Marie-Jeanne Lalonde
Carole Laroche

Les ancêtres de Sarah Allen

Edward Allen 1663-1740

14-11-1683
Deerfield, Massachusetts
USA

Mercy Painter 1664-1740

Edward Allen 1633-1696

24-11-1658
Ipswich, Essex, Massachusetts
USA

Sarah Kimball 1635-1696

James Christopher Jr. Allen 1609-1708

24-01-1631
London, Middlesex
Angleterre

Mary Greete 1613-1712

James Christopher Allen 1581-1653

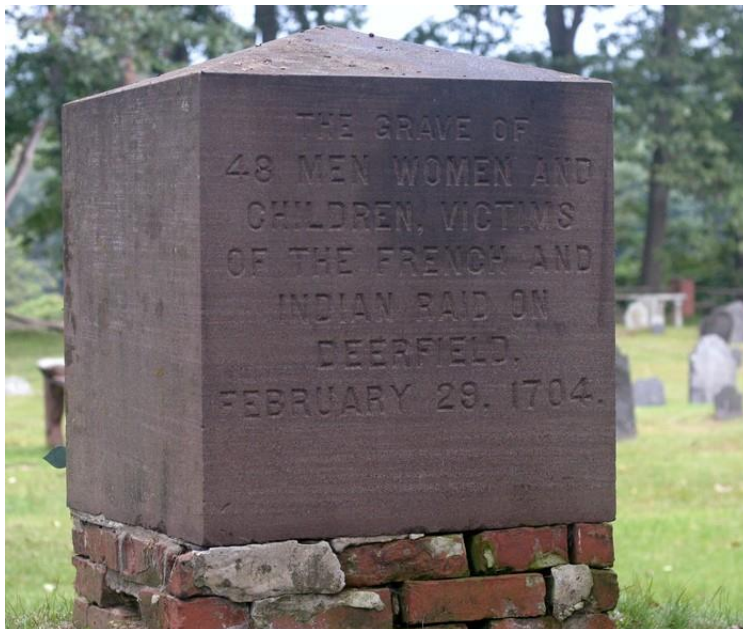
17-06-1604
Wakefield, York
Angleterre

Anne Chapman 1585-1657

Symon Allen 1560-1635

10-05-1580
Great Stukeley, Huntingdonshire
Angleterre

Francisca Higgins 1560-1635



Sources: Wikipedia, Fond Drouin, Ancestry.

Répertoires de la Société de généalogie Saint-Hubert

Répertoires à vendre

Répertoires de cimetières

Répertoire des inscriptions de pierres tombales de cimetière, par ordre de rangées et par ordre alphabétique des noms de famille, photographiées à l'été 2005, couverture rigide.

Cimetière Saint-Maxime : à Saint-Hubert, 200 pages 1400+ photos :	Prix: 35,00 \$
Cimetière Saint-Hubert : à Saint-Hubert, 240 pages 1800+ photos :	Prix: 40,00 \$
Cimetière de Laprairie : 2006, 163 pages:	Prix: 35,00 \$

Répertoires des baptêmes, mariages et sépultures (BMS)

1. Paroisse Immaculée-Conception de Saint-Hubert (1954-1993) **Prix : 50,00 \$**
Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et index des épouses.
Volume relié avec couverture cartonnée rigide de qualité, 388 pages.

2. Paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve de Saint-Hubert (1950-1993) **Prix : 25,00 \$**
Répertoire des mariages, des sépultures et index des épouses, 222 pages.
Tome 2

3. Baptêmes Saint-Anselme, comté de Dorchester (1830-1900) **Prix : 90,00 \$**
Répertoire des baptêmes, plus de 6590 fiches, 790 pages.
Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité.
Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.

4. Baptêmes Saint-Anselme, comté de Dorchester (1901-2004) **Prix : 90,00 \$**
Répertoire des baptêmes, plus de 5 755 fiches, 722 pages.
Volume relié avec une couverture cartonnée.

5. Baptêmes, mariages et sépultures Saint-Malo, comté de Compton (1863-2013) **Prix : 75,00 \$**
Répertoire des baptêmes, plus de 5 800 fiches, 600 pages.
Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité.
Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.

6. Mariages et sépultures Saint-Anselme, comté de Dorchester (1830-1900) **Prix : 90,00 \$**
Avec une couverture rigide, plus de 4500 fiches.
Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.

7. Baptêmes, mariages et sépultures St-Elphège (1886-2006) **Prix : 75,00 \$**
Répertoire de 424 pages. Volume relié avec couverture rigide de qualité.

Frais de poste (en sus) : 16% ou \$ 15.00 minimum, frais ajustés sur achat de plusieurs volumes.

Faire le chèque à : Société de généalogie Saint-Hubert, 3500 Grand Boulevard, St-Hubert, Qc. J4T 0A1

Pour commander par courriel : repertoires@sgsh.org